

Enric Ruiz Geli : L'Arbre empathique Didier Faustino : Les Jetées

■ Jean-Pierre MAILLARD

Le décret 2002-677 du 29 avril 2002 impose aux maîtres d'ouvrage publics d'opérations immobilières l'intégration d'un volet culturel dans le projet. Ainsi, chaque opération donne lieu à l'achat ou à la commande d'une ou de plusieurs réalisations artistiques destinées à être insérées dans l'ouvrage ou ses abords. Cette disposition est plus connue sous le vocable du "1 % artistique" puisque la somme mobilisable pour la ou les interventions plastiques est justement égale à 1 % du montant prévisionnel hors taxes du coût des travaux projetés.

Les artistes peuvent bien regretter que la réglementation ne concerne pas les travaux d'infrastructure et d'aménagement puisque leur coût peut être sans comparaison avec la construction d'un bâtiment, aussi prestigieux soit-il. C'est notamment pour cette raison que le gouvernement ne s'est jamais saisi de la question. Cependant, des porteurs de projets publics non concernés se soumettent volontairement à l'esprit du décret relatif aux superstructures. On remarque par exemple que des sociétés d'autoroute jalonnent quelque peu leurs itinéraires. Elles ne sont pas seules à s'y employer puisqu'à Brest la première ligne de tramway se distingue aussi par l'adjonction sur son parcours de sculptures monumentales contemporaines, dont la géométrie s'impose pour la plupart.

Mise en service en juin 2012 et longue de 14,3 km, la ligne A du tramway compte vingt-huit stations. Elle se trouve quasiment en site propre sur la totalité du tracé, excepté le pont de Recouvrance et un bout d'avenue. En traversant la ville, elle relie la porte de Brest-Guivapas à l'est et les parcs d'activités de l'ouest, un lien entre des entités territoriales et des populations aux identités multiples, une façon de renforcer le sentiment d'appartenance à

Brest. Culturellement, le projet a permis dix interventions plastiques : sculptures, mur peint, signalétique, ou encore vidéo, tickets d'origine compris.

Un comité d'experts pour l'accompagnement artistique a assisté les élus dans leur volonté de placer des œuvres d'art dans l'espace public au service de la rencontre, de l'échange, du débat, de la confrontation et de la rêverie. À cette fin, un million d'euros ont été mobilisés (à rapprocher des 450 M€, le coût de l'investissement du transport collectif, un 1 % théorique égal à 2 %).

Retenues après concours, deux sculptures, le fait de créateurs aux démarches et parcours parallèles, retiennent particulièrement l'attention.

L'Arbre empathique

Au droit du pont de Recouvrance, implantée sur la rive gauche de la Penfeld, se dresse une sculpture de douze mètres de haut, métallique et végétale : L'Arbre empathique. En le pensant évolutif, l'artiste Enric Ruiz-Geli a cherché à faire place à la nature en centre-ville sous une forme inédite. L'intention d'origine était de faire naître un lieu de biodiversité, sous cette forme d'arbre hybride dont l'équipement permettait par ailleurs au public de découvrir la vie qui s'y déroule, celle des plantes et des oiseaux, grâce à un système vidéo installé dans les branches. L'installation numérique soumise au peu d'attention



L'Arbre empathique

© Yvette Velay

du public et à la rigueur de la météo n'a pas fait long feu.

De même, à l'intérieur de l'arbre en acier inoxydable, des capsules hydroponiques contenant terre et engrais ont été autant de bacs à plantes, un volet végétal conçu par l'architecte paysager Sylvia Burès. Une irrigation au goutte-à-goutte a théoriquement permis de rendre l'arbre autonome et de se développer seul. Mais, en ne se prêtant pas à la volonté de l'homme, le lierre, le laurier, la véronique, le laurier palme, le pittosporum, les filaires, les arbousiers, autant de plantes sélectionnées par le paysagiste, montrent que, comme tout ce qui vit, les plantes ont besoin de se plaire pour exister. Qu'en sera-t-il du deuxième essai, confié à Hélène Bülow, conservatrice-restauratrice du patrimoine d'art contemporain, actuellement à l'étude ?

Même si le résultat n'est pas du tout à la hauteur des attentes, l'Arbre empathique s'intègre bien dans le paysage. L'installation presque inanimée peut ainsi montrer toute l'harmonie de sa géométrie faite de l'emboîtement de nombreux cônes effilés et tronqués, de toutes dimensions, le gris de l'écorce d'acier accrochant bien la lumière. Bien plus esthétique qu'un pylône de téléphonie, la réalisation pourrait-elle donner des idées aux opérateurs dont les antennes défigurent l'environnement ?

Enric Ruiz-Geli

Enric Ruiz-Geli, né en 1968 à Figueras en Catalogne, a été formé à l'École d'architecture de Barcelone (ETSA). Avec son équipe architecturale interdisciplinaire, Cloud 9, fondée en 1995 dans la même ville, il travaille à l'interface entre l'architecture et l'art. L'architecte cherche à créer de nouvelles formes de spatialité à partir des technologies numériques, des constructions qualifiées d'écologique, biotechnique et non standard. L'activité polyvalente de Ruiz-Geli s'étend également à la scénographie et au commissariat d'expositions.

Des œuvres d'Enric Ruiz Geli ont rejoint les collections du MoMa de New York, du fonds régional d'art contemporain (FRAC) Centre-Val de Loire et du Centre Pompidou.



© Jean-Pierre Maillard

Les Jetées

Les Jetées

Érigée sur un point culminant de Brest, place de Strasbourg, l'œuvre de Didier Faustino est constituée d'un encoffrement de quatre escaliers sans issue, au parement en acier galvanisé brut, qui se finissent en porte-à-faux. Deux "X" dont la géométrie n'est pas à démonter s'ajustent au centre de la place pour former un palier et un croisement. Les Jetées offrent aux habitants un dispositif d'observation de la ville, un peu comme les jetées d'aéroport où l'on se rendait aux premiers temps de l'aviation pour regarder les avions décoller. Le nom du projet renvoie d'ailleurs au film de Chris Marker "La Jetée" (1962). L'œuvre que l'on peut arpenter pose au citadin la question de sa destination, de l'utilité d'une œuvre d'art.

On remarque son côté surréaliste et inutile, un renvoi au *ready-made* de Marcel Duchamp. On sait qu'elle ne plaît pas à tout le monde, mais, ce faisant, elle a franchi le mur de l'indifférence, un sentiment mal reçu par les artistes.

Didier Faustino

Né en 1968 à Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), artiste et architecte français, Didier s'intéresse plus spécifiquement sur la relation entre le corps et l'espace. À la limite entre art et architecture, sa pratique a débuté dès la fin de ses études en 1995. Son approche est diverse, allant de l'installation à l'expérimentation, de la création d'œuvres transgressives à celle d'espaces

propices à la mobilisation des sens. Elle s'est exprimée par de nombreuses réalisations qui s'inscrivent dans un ensemble intitulé Mésarchitectures.

Didier Faustino a été six ans enseignant à la AA School de Londres (*Diploma Unit 2*), puis rédacteur en chef du magazine français d'architecture et de design CREE en 2015 et 2016. Depuis 2002, Didier Faustino et Pascal Mazoyer, avec qui il l'a fondée, sont à la tête de l'agence d'architecture Mésarchitecture, basée à Paris et à Lisbonne. Il porte actuellement des projets au Mexique, au Costa Rica, en Belgique, au Portugal et en France sans du tout renoncer à l'art, avec des installations et expositions de par le monde. Comme Enric Ruiz-Geli, ses créations ont rejoint les collections du MoMA et du Centre Pompidou. La démarche de Didier Faustino a été récompensée par plusieurs prix et nominations. ●

Avec le projet "L'Art en ligne", le tramway de Brest et ses promoteurs ont bien servi la cause artistique. C'est pourquoi il est juste de nommer les autres lauréats de ce concours d'art dans la ville : Mrzyk et Moriceau "Les tickets collection", Sylvie Ungauer "Data Horizon", Marcel Van Thienen "Recouvrance", Hughes Germain "Les cylindres vibrants", Pierre Di Sciullo "Le Générateur de Recouvrance", Marta Pan "Les lacs", Bénédicte Klène "Arbre à palabres et pavois", Olivia Rosenthal et Philippe Bretelle "Signes de vie". Il est bon que les villes soient aussi des musées à ciel ouvert.